

Keith Richards, grand-père modèle

ÉDITION Le Rolling Stone publie le 9 octobre un livre pour enfants dans lequel il rend hommage à l'homme qui lui a permis de devenir musicien.

COMME d'autres rock stars de sa génération encore en activité, Keith Richards, 71 ans en décembre, a réussi à devenir vieux sans passer par la case adulte. Il n'en revient toujours pas. Entre deux tournées de son groupe, ce grand-père pas comme les autres a pris le temps d'évoquer son enfance et sa première guitare dans un ouvrage illustré par sa fille Theodora, *Gus et moi* (Éditions Michel Lafon). Le mois prochain, Bruce Springsteen, 65 ans et pas encore grand-père, proposera à ses fans une adaptation de sa chanson *Outlaw Pete* en livre illustré pour la jeunesse. L'ancien guitariste de Bob Dylan et leader du Band, Robbie Robertson, 71 ans également, est le sujet d'un album pour enfants rédigé par son propre fils Sebastian, à paraître cet automne sous le titre *Rock & Roll Highway*. Bref, le livre jeunesse vit un véritable papy (rock) boom.

LE FIGARO. - Comment est né *Gus et moi*, votre premier livre pour enfants ?
KEITH RICHARDS. - Mon éditeur souhaitait développer le chapitre de mon autobiographie (*Life*) que j'avais consacré à mon grand-père. Je me suis dit : « *Écrire un livre pour enfants, moi, Keith Richards, c'est un peu curieux, non ?* » Cela a coïncidé avec l'annonce que j'allais devenir à nouveau grand-père grâce à ma fille aimée, Angela. J'ai proposé à une autre de mes filles, Theodora, de s'occuper des illustrations du livre.

Quelle a été sa réaction ?
Elle a été étonnée, mais je souhaitais que ça reste en famille. C'est la première fois qu'elle publie quelque chose. Un bon apprentissage pour elle. Elle est allée à Londres pour rechercher les lieux de mon enfance.

Le succès considérable de votre autobiographie vous a-t-il surpris ?
Oui, beaucoup ! J'imaginai bien que ça intéresserait quelques personnes, mais j'ai été surpris que ce soit aussi énorme. Je vends plus de livres que de disques, désormais !

En quoi Gus a-t-il été le personnage le plus important de votre enfance ?
Sans lui, je ne serais jamais devenu guitariste. Vu que je lui dois ma vie, il était temps que je rende hommage à Augustus Theodore Dupree. Mon grand-père était un excentrique, comme on disait. Je me suis bien amusé avec lui. Je partage son sens de l'humour et sa manière de voir la vie. J'ai grandi sans frère ni sœur, c'était quand j'allais lui rendre visite que je me rendais compte que j'appartenais à une famille plus large. Et puis j'étais le seul

garçon. Comme il avait élevé sept filles, il était content de trainer avec un mec. Entre 5 et 11 ans, je le considérais comme un type normal. C'est plus tard que je me suis rendu compte de sa différence.

Était-il fier de votre réussite en tant que musicien ?
Il a eu le temps de voir la gloire me tomber dessus. Un jour, il m'a dit : « Tu vois, je t'avais dit qu'il t'arriverait un truc quand tu as pris cette guitare entre les mains. » Mais c'est la seule fois où il a jamais fait allusion aux Rolling Stones.

Est-il votre modèle dans l'art d'être grand-père ?
J'ai cinq petits-enfants, âgés de 6 mois à 18 ans. C'est un art que je peaufine. J'espère devenir un aussi bon grand-père que lui. Les familles sont plus éclatées de nos jours, les enfants ne passent plus autant de temps avec leurs grands-parents.

Vous considérez-vous comme un bon père de famille ?
Complètement. Mais c'est arrivé par accident. D'un coup, on se retrouve avec des enfants, puis on a une famille. Je me suis rendu compte que j'étais devenu père de famille au fil des ans. Mes enfants ont voyagé avec moi, à travers mes activités au sein des Rolling Stones. Ils n'ont pas eu une éducation conventionnelle, mais ils ont vu le monde et appréhendé la vie d'une autre façon. Ils sont tous merveilleux. Et puis je ne me suis jamais efforcé de me comporter comme un père. Tout le crédit revient à mon épouse, qui prend soin de tout.

Possédez-vous toujours la première guitare dont vous parlez dans le livre ?
Non, mais elle est chez une des filles de Gus. Quelques-unes de mes tantes sont encore en vie, elles ont plus de 90 ans. Par chance, nous vivons très vieux dans cette famille ! (Rires.)

Êtes-vous collectionneur de guitares ?
Je ne dirais pas que je suis un collectionneur forcené, mais comme les gens en fabriquent pour moi et m'en offrent en permanence, j'en ai une énorme quantité. J'en utilise dix ou quinze pour travailler, mais je pense qu'il y en a deux mille entreposées quelque part. C'est ridicule, vu que je n'arriverai jamais à jouer de toutes.

On dit que vous êtes aussi un grand bibliophile...
J'ai quelques livres, oui. Les objets me trouvent, je n'ai pas besoin d'aller à leur recherche. Je suis trop paresseux, de toute façon.

Aimeriez-vous écrire un nouveau livre ?
Chaque chose en son temps ! Je n'en ai pas l'intention, mais il se peut qu'on arrive à me convaincre, un peu comme pour



celui-ci. En revanche, j'écris des chansons dès le réveil, je n'ai pas besoin de m'asseoir devant une feuille de papier pour qu'elles arrivent. Je suis à la recherche de phrases intéressantes que j'entends ici et là. Elles peuvent sembler anodines mais fonctionnent dans un certain contexte. En tant qu'auteur de chansons, je suis devenu un observateur acharné. Il m'est plus facile d'écrire des chansons que des livres. Mais après tout, je viens juste de m'y mettre !

Que pensez-vous de la musique actuelle ?
Je la trouve assez fabriquée. Quant au rap... tant de mots pour si peu de choses exprimées ! Une de mes filles est DJ, elle mixe à Shanghai un week-end, puis à Cannes le suivant... La musique, c'est de famille chez nous.

Les Rolling Stones s'apprentent à repartir en tournée bientôt, n'est-ce pas ?
Nous allons jouer en Australie ce mois-ci. Je suis impatient. J'adore mon boulot. Dès que je passe un peu de temps chez moi, ça commence à me démanier. Je me dis que je ferais mieux d'être sur une scène quelque part. Nous jouerons en Amérique du Sud au début de l'année prochaine. Ensuite, je ne sais pas. On ne prévoit jamais trop à l'avance. Mais j'imagine que nous allons retourner aux États-Unis.

Allez-vous revenir à Paris ?
Le concert au Stade de France était un des meilleurs que nous ayons donnés en France. J'adore Paris. J'ai un petit appartement en ville. J'y viens régulièrement faire des week-ends de shopping avec ma femme. J'adore découvrir de nouveaux restaurants, en particulier. ■

Vevey, la photo au grand air

FESTIVAL Pour la troisième fois, les images de stars et de valeurs montantes envahissent les rues de la jolie ville suisse.

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE À VEVEY, SUISSE

L'été n'est pas vraiment fini. En tout cas, pas en Suisse, pas jusqu'à dimanche soir. Sur les bords du lac Léman, Vevey vit les derniers jours de son 3^e festival Images. Cette initiative pleine de fraîcheur met la photo en format héroïque dans la rue, sur les façades des maisons, sur les quais et sous les rails des trains, dans l'eau du torrent, sur les serviettes de bain qui séchent en ville (Thomas Sauvvin), jusque sous les assiettes des petits déjeuners bio à l'Hôtel des Trois Couronnes (Dinah Fried).

La biennale photo de Vevey garde la bonne mine d'un athlète au grand air. Cette année, ce sont quelque 70 projets, des artistes originaires de plus de 15 pays et une belle poignée de stars - de l'acrobate de l'image, l'Américain d'origine finlandaise Arno Rafael Minkinen, à la papesse du street art à New York, Martha Cooper - qui apportent le précieux désordre de l'art dans les ruelles im-



Beach Pond, d'Arno Rafael Minkinen. CELINE MICHEL

peccables et sur les pelouses bien vertes de la station balnéaire.

À la tête de cette ébullition artistique dans l'espace public, une petite équipe commando conduite par un tribun barbu, Stefano Stoll. En 2012, ce jeune directeur, éduqué comme un fils de bonne famille, cool comme son ami JR, avait bloui le petit monde sévère de la photographie avec une édition débordante d'énergie et de trouvailles. En juillet dernier, pendant la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, cet ambitieux désarmant de positif est venu présenter son programme 2014, avec diaporama, à un public de festivaliers pressés et souvent déçus par leur rendez-vous arlésien. Malgré la bousculade de la rentrée, ils étaient tous à Vevey, saisis par l'air des alpages voisins et la franche bonne humeur du lieu.

Six bâches monumentales

La photo, c'est toujours plus grand. Dès la gare de Vevey, Judith Godrèche vous le signale : elle nage sur une bâche de 210 m², d'après le photogramme et le court-métrage d'Alex Prager, *La Petite Mort Film Still #3*. Après le transformiste Liu Bolin qui se fond dans le décor et Li Wei qui ose toutes les péripéties dans le vide pour une image, c'est au tour de John Baldessari et d'Arno Rafael Minkinen de prendre possession des façades de la ville. Lion d'or d'honneur à Venise en 2013, le premier n'est pas venu à Vevey, âge oblige. Mais sa photographie striée *Figure (with Vertical*

Lines) réalisée en 1999 est devenue une bâche de plus de 140 m² sur la façade d'une ancienne prison. Souriant et sociable, comme toujours, le second était là, en chair et en os, et sur six bâches monumentales. Qu'il marche sur l'eau ou qu'il écarte les buildings de ses mains en rendant hommage à Stieglitz, cet acrobate qui ignore Photoshop continue d'émerveiller le grand public comme un magicien, les enfants.

La photo, c'est trompeur. Les Suisses Taiyo Onorato et Nico Krebs mélangent architecture et photographie et se servent de la perspective pour mettre le feu aux images dans leur vidéo. L'effet est aussi théâtral que parlant de l'histoire des formes. Le Français Olivier Culmann, membre du collectif Tendence Floue, propose une fascinante réflexion sur la société indienne, ses multiples identités, ses codes, ses rêves et ses limites (*Diversions*) et les images retrouvées à l'extrême par les studios populaires en Inde). Dans *The Others*, il se met lui-même dans la photo et se déguise de manière séduisante en Indien, copiant tous ceux qu'il croise chaque jour à Bombay. Une mise en abîme sociologique drôle et lucide. Frotté au travail des archéologues en Égypte, le Marseillais Olivier Cablat applique le même sérieux pour pister sur le Net et animer toutes les photos d'architecture dont la forme reflète la fonction (projet Duck et sa maison en forme de canard). On rentre, un peu rétif, dans l'animal. On en sort comme de *Retour vers le futur*. ■



Les dîners étoilés du Lucas Carton

du 4 au 8 novembre 2014

LUCAS CARTON

reçoit Madame Annie Féolde, Chef 3 étoiles du restaurant *Enoteca Pinchiorri* de Florence pour 5 dîners exceptionnels.

RESERVATION :

LUCAS CARTON au 01 42 65 22 90
9 Place de la Madeleine-Paris

www.lucascarton.com - Facebook : Lucas Carton Paris

